

MÉMOIRE / Anne-Marie et Mathurin Boutté ont reçu la médaille de Justes parmi les Nations

Leurs actes à jamais reconnus

Mathurin et Anne-Marie Boutté viennent de recevoir à titre posthume le titre de Justes parmi les Nations des mains du directeur général adjoint de la mission européenne du ministère de la défense d'Israël, Gabriel Bitton. Une cérémonie d'autant plus émouvante que l'actualité récente semblait rattraper l'histoire.

Il y a soixante et onze ans, en 1943, à Sai, Anne-Marie et Mathurin Boutté acceptaient de recevoir au sein de leur famille, Mireille, 8 ans et Maurice, 1 an, dans leur petite maison, sans eau, ni électricité afin de les soustraire à la barbarie nazie, acte désintéressé malgré les risques encourus, acte de courage et de simplicité puisqu'ils n'en ont jamais parlé. C'est ce désintéressement et ce courage qu'honore aujourd'hui l'Etat d'Israël, par

sa plus haute distinction civile, qui coïncide avec le 70^e anniversaire du débarquement en Normandie, conduisant à la libération de Sai le 20 août 1944.

Anne-Marie et Mathurin Boutté possédaient cette intelligence de cœur. Ils ont eu le courage d'accueillir Mireille et Maurice, comme s'ils étaient leurs enfants à une époque où les juifs étaient méprisés, avilis et massacrés. Anne-Marie et Mathurin ne sont plus...



Mathurin et Anne-Marie Boutté, Justes parmi les Nations

mais leurs petits fils Stéphane et Jacky aujourd'hui sont les témoins qui nous invitent à nous souvenir.

Remise à titre posthume

Dans son allocution d'ouverture, Jean-Pierre Leroux, maire de Sai, a salué les nombreuses personnalités, dont Pierre Osowiechi, vice-président du comité Français pour Yad Vashem, et Stéphane et Jacques Tiro. « Nous sommes réunis aujourd'hui à la demande de Pierre Osowiechi », précise Jean-Pierre Leroux, « qui m'a

nie de remise à titre posthume de la médaille et du diplôme des Justes parmi les Nations à Anne-Marie et Mathurin Boutté. C'est avec plaisir que j'ai accepté cette proposition ».

Ne pas oublier

Il ne suffit pas de dire « Plus jamais. Ce qu'il faut, c'est ne pas oublier » rappelle Pierre Osowiechi. Pour Gabriel Bitton, Directeur général adjoint de la mission européenne du ministère de la Défense d'Israël, il s'agit là de reconnaître des « héros ordinaires ». Les discours s'enchaînent.

La médaille de Justes parmi les Nations n'est pas une distinction. Elle se veut être un témoignage de reconnaissance éternelle.

Pour clore cette cérémonie, Jean-Frédéric Leroux, maire de Sai, a invité toute l'assemblée au vir d'honneur offert et préparé par la commune de Sai.

Le récit de Mireille Dorès, juive sauvée

• **Pendant la guerre.** « En 1943, Anne-Marie Boutté, nourrice diplômée dans le petit village de Sai, et son mari Mathurin ont accepté de nous accueillir mon frère Maurice, un an, et moi Mireille Dorès, huit ans, en prenant courageusement le risque de cacher des enfants juifs. Nous sommes restés chez Anne-Marie et Mathurin Boutté jusqu'en janvier 1945. Ils avaient dépassé la soixantaine, vivaient modestement dans une petite maison sans eau courante ni électricité, travaillaient sans relâche et n'ont pas hésité à faire ce qu'ils pouvaient contre les atrocités du moment par contraste avec la lâcheté et l'indifférence ambiante. Dans leur simplicité, ils n'auraient certainement pas imaginé recevoir une médaille pour ce qu'ils faisaient ».

• **Retour en 1987.** « J'ai voulu montrer à mon mari la maison de Sai en 1987. Nous avons trouvé une maison à l'abandon, au jardin en friche et personne ne savait rien de ses anciens habitants. C'est malheureusement beaucoup plus tard, en écrivant mes souvenirs pour Aloumm, revue des enfants cachés paraissant en Israël, que j'ai eu l'idée de demander leurs certificats de décès à la mairie de Sai ».

• **Reconnaissance.** Après diverses péripéties, le contact a été rétabli avec la famille de nos sauveteurs. « Le 30 avril 2013, l'institut Yad Vashem Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Monsieur Boutté Mathurin et son épouse Anne-Marie ».



De gauche à droite, au premier plan : Maurice Dorès, Mireille Herr Dorès, Stéphane Tiro, Jacky Tiro et la maman Mme Tiro